

SAMEDI 3 MAI 2008

25

Paul Wermus

On m'a dit de ne pas le dire !

Interview vérité : Christophe GIRARD

Christophe Girard est un personnage urbain, d'humeur joyeuse, discrètement ambitieux, et qui sait parfaitement où il va. Responsable de la stratégie de la branche luxe chez LVMH, producteur de documentaires, viticulteur et, cerise sur le gâteau, attelé à son deuxième mandat comme adjoint au maire de Paris chargé de la culture.

Vous qui avez quitté les Verts pour le PS, ils ne vous manquent pas trop ?

Les Verts on les aime toujours quand on est à l'extérieur, mais ils restent indispensables.

Pour la première fois, à propos du dalaï-lama, vous êtes en désaccord avec Bertrand Delanoë ?

Il est impossible en politique d'être d'accord sur tout, le dalaï-lama reste pour moi d'abord un chef religieux, avec toutes les zones d'ombre que cela comporte. Je me suis abstenu de voter pour que le dalaï-lama soit citoyen d'honneur, ce n'est pas la même chose que voter contre.

Vous attaquez votre deuxième mandat, n'est-ce pas celui de trop ?

Il faut toujours se méfier du deuxième mandat, car la droite comme la gauche s'installent et ne font plus que gérer.

Quelles sont vos priorités à la culture ?

Prendre en compte toute cette jeunesse qui accède à la culture par Internet, mais aussi les nouvelles tendances, comme la création numérique, sans oublier la culture urbaine, le slam, le hip-hop, le rap...

Avez-vous toujours le même bureau à l'Hôtel de Ville ?

J'ai hérité d'un plus grand bureau, ainsi on peut être plus nombreux pour les réunions et je bénéficie d'une plus belle vue sur Paris, avec une véritable profondeur de champ.

Quels sont vos projets ?

L'installation officielle, le 5 mai, par Bertrand Delanoë d'une monumentale

sculpture de Richard Serra dans les jardins des Tuileries ; l'inauguration en septembre du 104 – il s'agit des anciennes pompes funèbres du XVII^e arrondissement – 30.000 m² transformés en un immense centre de production de création contemporaine ; la réouverture des Trois Baudets, consacrés à la chanson française ; sans oublier le projet phare du maire, le Centre de la mode et du design. La prochaine Nuit blanche, en octobre, sera jumelée avec Tokyo et en 2009 nous lançons un festival autour de la langue française.

Votre point de vue sur la ministre de la Culture ?

Christine Albanel est une femme rigoureuse et pas sectaire.

Comment avez-vous trouvé le Président à la télévision ?

Comme le beaujolais nouveau, les douleurs viennent après !

Pour qui roulez-vous ?

Je roulerai pour Bertrand Delanoë le jour où il aura déclaré sa flamme, ça ne m'empêche pas de fréquenter beaucoup de talents au PS, comme Pierre Moscovici.

Comment va la gauche ?

Son bulletin de santé est provisoirement meilleur depuis les municipales.

Quelle est votre véritable ambition ?

Réussir ce deuxième mandat et œuvrer pour qu'en 2014 une femme de gauche soit maire de Paris.

Certains vous accusent d'avoir critiqué le dalaï-lama pour ne pas déplaire à votre patron Bernard Arnault ?

Il doit y avoir quelques apparat-

chiks nostalgiques de la lutte des classes, des archéo-marxistes en mal de reconnaissance et qui sont les premiers à réclamer des stages ou des emplois dans l'entreprise où je travaille, LVMH.

Quelles seront vos prochaines productions ?

Je prépare un documentaire autour des avocats de Michel Fourniret et Monique Olivier.

Vous venez d'être père ?

J'ai eu un deuxième fils le 9 janvier (la mère est une amie), ça ne m'empêche pas d'avoir une vie stable depuis douze ans avec le même compagnon, qui en est d'ailleurs le parrain.

Que devient votre vignoble ?

Je possède un hectare de vignes à Vaison-la-Romaine, je produis 2.000 bouteilles de gigondas que l'on trouve déjà dans quelques restaurants parisiens, comme Le Bouledogue et L'Etoile.

Vous pourriez vous définir ?

Trop jouisseur, pas assez discipliné mais loyal. ■



**"Mon ambition :
qu'une femme de gauche
soit maire de Paris
en 2014"**